

La mort d'un métier

*Je suis triste aujourd'hui de voir disparaître
Cette typographie que j'ai tant aimée.
Elle fut pour moi plus qu'un métier... un maître,
Et cela me fait mal de la voir condamnée.*

*Elle sut nous faire atteindre tellement de connaissances
Elle sut nous faire aimer la lecture, le savoir
Et, depuis près de six cents ans, c'est une référence...
Quant à moi, digne dame, j'écris ici ta gloire.*

*Vieilles lettres pochées, arrondies par l'usage,
Vous étiez belles pourtant lorsque vous arriviez
Tout droit de la fonderie, lors de votre dépaquetage,
Votre œil encore vierge d'encre au contact de papiers.*

*Dans vos casses poussiéreuses, ainsi que vos casseaux,
Clairement alignées, vous, belles Égyptiennes
Et autres fins Elzéviens, Ronsard, Antiques litho,
Vous étiez toutes autant de petites merveilles.*

*Vos fontes seront mêlées dans l'impur creuset,
Espaces de toutes sortes, cadrats et cadratins,
Et vous ne serez plus que vulgaires déchets
Ô si jolies cursives, italiques et romains.*



*Tes vignettes permettait de belles arabesques,
Le typo pouvait, là, étaler son talent.
Maintenant c'est fini, maintenant l'heure presse,
Un meilleur procédé te succède dans le temps.*

*J'abandonne au fatras mes outils personnels
Que j'avais laissés là comme dans un musée.
Je laisse ces matériels, jetez-les en poubelle,
Nul n'en aura l'usage car ils sont dépassés !*

*Ainsi disparaît un métier que le progrès rejette,
Restent quelques vieux typos a en être affectés,
Pleurant les souvenirs qui reviennent dans leur tête
Et mourront avec eux dans leur éternité !*

Henry DESRICHARD.
Janvier 1987.

Composition en Garamond, corps 11
Vignette " Liane sauvage blanche "
de la Fonderie Beadoire